LE GRAND SOIR

CopyLeft :
Diffusion autorisée
et même encouragée.

Merci de mentionner les sources.

www.legrandsoir.info

imprimer page

ajuster taille texte :

vendredi 13 septembre 2013

Irak : la guerre la plus « humaine » de l'histoire

Smaïl Hadj-Ali

Smaïl Hadj-Ali nous a transmis un article pour publication sur le site de Résistance. Le texte a été écrit en 2006. Il fait le point sur l'invasion étasunienne en Iraq après trois ans d'occupation. Le lien avec l'actuelle situation syrienne est évident, en ce sens qu'il montre que l'impérialisme fera de la Syrie ce qu'il a fait de l'Iraq : un champ de ruines et un désastre, tant humain que politique... Le comité rédactionnel de Résistance remercie l'auteur pour la confiance qu'il nous accorde ainsi que pour sa brillante démonstration.

L'Armée-État d'Israël se bat pour la démocratie et « *une proposition de paix totale* » contre les Palestiniens et les Libanais. Ses guerres, chacun le sait, lui sont imposées et ne sont que « légitime défense ». En 2003 en Iraq, les États-Unis d'Amérique étaient guidés par les mêmes nobles objectifs... Retour sur la « *guerre la plus humaine de l'histoire* ».

Ils nommèrent l'opération « *Spectre et effroi* ». Motivations : détruire les armes de destruction massive, montrer la connexion du régime avec Al Qaïda, instaurer la démocratie. Ils ont fait tout faux. Erreur. Dès le début, ils savaient que tout était faux.

Trois années d'invasion-occupation plus tard, qu'est-ce que l'Irak sinon une infinie flaque... de sang, un corps déchiqueté sur un interminable champ de ruines ? Un pays où se ramassent à la pelle des corps qui n'en sont plus, et où la nuit venue dansent, au rythme des Top 50 des bouquets satellites dans des campements-supermarchés retranchés, cent quarante mille « *boys* » bourrés, c'est selon, de préjugés, de mépris, d'arrogance, d'ignorance crasse, de bonne conscience, d'alcool et de drogues ? On leur a dit, dès le début : « *Vous êtes là pour libérer l'Irak. Vous menez un combat pour la naissance d'un pays* ».

Pauvre Mésopotamie, te faire naître, toi qui les as mis au monde.

Aujourd'hui, après le délire métaphysique de la victoire, certains d'entre eux, de retour au pays, regardent, qui leurs jambes débitées, qui leurs bras charcutés. Ils ne pourront plus danser, mais savent qu'un jour ceux qui dansent encore dans ces camps bunkérisés subiront le même sort. D'autres,

physiquement indemnes, dansent quotidiennement avec le suicide ou la détraque. C'est leur unique horizon.

D'horizon, les Irakiens n'en ont plus, alors que l'horreur d'une guerre civile interreligieuse dans laquelle aucun Dieu ne reconnaîtra les siens est déjà là. Danser. C'est aussi ce que firent, de joie démocratique, il y a trois ans devant leur écran TV, le jour où Bagdad fut prise, nombre d'intellectuels, de politiciens et autres experts en fripouilleries et bas stratagèmes politico-médiatiques. Ils ont dansé, disaient-ils, par « *solidarité* » pour ces pauvres Irakiens écrasés par un régime dirigé par un tyran « *fou de sang et d'orgueil* », avec lequel leurs puissants pays, mine de rien, ont commercé, échangé, comploté des années durant, en se souciant comme d'une guigne de la terreur, de la torture et des meurtres dont était victime l'élite progressiste et démocratique de ce pays.

Quelle issue aujourd'hui pour un peuple prisonnier d'une guerre totale entre une puissance impériale prédatrice et les terroristes de l'ordre théocratique qui, fanatisés par une idéologie infrahumaine, libèrent chaque jour leurs pulsions criminelles, au lieu de leur pays, en pulvérisant d'explosifs des dizaines de paisibles gens ? Ces danses macabres rythmées par les canons des chars démocratiques étaient les prémices, nous disaient ces esprits sérieux, de jours meilleurs, d'une ère radieuse : « *l'Irak est une immense chance pour les Arabes*. », « *Pour une fois qu'un pays arabe va devenir démocratique, il faut être optimiste* ». Optimiste, la belle affaire. « ...*La situation demeure grave en Irak, mais je suis « optimiste »*. Ainsi parlait le chorégraphe en chef de ce ballet mortifère, George W. Bush, le 22 février 2006, au lendemain de l'attentat contre le mausolée chiite de Samara.

Trois années plus tôt, ou presque, le 17 avril 2003, Richard Myers, chef d'état-major interarmes, exprimait également son optimisme lors de la chute de Bagdad : « *C'est la guerre la plus humaine de "l'Histoire"* ». En déclarant que cette tempête de feu, de fer et de sang, de corps brûlés, démantibulés, de vies ravagées était « *la guerre la plus humaine de l'Histoire* », le général, probablement bon père de famille, peut-être même amateur d'opéra, de poésie et de barbecue, ne savait peut-être pas qu'il venait d'inventer l'oxymoron de la terreur absolue et du crime de guerre banalisé. Il nous disait que cette guerre est humaine, parce qu'elle est *USaméricaine*. Qu'*USaméricaine*, elle ne peut qu'être humaine.

Nous savons maintenant que chaque guerre que les USA déclencheront sera une manifestation d'humanité. Qu'importent le carnage absolu de dizaines de milliers de personnes, le déferlement et le largage de milliers de tonnes de bombes et de feu, les humiliations, les tortures, les dévastations, les destructions inouïes de violence, l'ensauvagement du quotidien, la livraison des villes et des musées aux pillards encastrés, encadrés, comme de nombreux journalistes le furent, par une armée formée pour partie de soudards et de paumés, désaffiliés pour certains, détraqués pour d'autres, et de mercenaires en quête de la « *green card* », que de nombreux, rappelons-nous, reçurent six pieds sous terre.

Dans cet enfer moderne, allumé par cette lâche hyper puissance, comment ne pas associer l'obscène formule du général au sort et à l'avenir disloqués du petit Ali Ismaïl. Un gamin devenu, malgré lui, la proie des médiatisations les plus infâmes, et l'objet de la compassion d'un premier ministre britannique soudain attentif aux malheurs que cette guerre à bout portant avait provoqués. L'hyper médiatisation de la bonne conscience des fauteurs de guerre passée, que faut-il retenir du malheur indicible et indélébile de cet enfant, sinon que sa vie entière sera la synthèse d'une guerre qui s'est incorporée, incrustée, cristallisée pour toujours dans son corps physique et social.

Mutilé, réduit, ce corps prothétique exprime-t-il autre chose que l'extrême « *brutalisatio*n » de cette guerre ? En ce sens, cette guerre participe pleinement à un retour à l'état de nature, à une « *bestialisation* », à un ensauvagement des rapports sociaux et humains.

Pendant l'agression coloniale de l'Algérie, Alexis de Tocqueville, théoricien de la démocratie et polémologue du libéralisme, déclarait : « *Le second moyen en importance après l'interdiction du commerce est le ravage du pays. Je crois que le droit de la guerre nous autorise à ravager le pays et que nous devons le faire* ». Si les temps et les technologies ne sont plus les mêmes, les méthodes et l'état d'esprit, à quelques nuances près, demeurent et ont encore de l'avenir.

Smaïl Hadj-Ali

http://www.resistance-politique.fr/article-irak-la-guerre-la-plus-huma...

http://www.legrandsoir.info/irak-la-guerre-la-plus-humaine-de-l-histoire.html